

Les Grottes de Rancogne

A cinq kilomètres au sud-est de *La Rochefoucauld*, sur la rive gauche de la *Tardoire*, au pied d'un mamelon hérissé de blocs disloqués, s'ouvrent, dans l'étage jurassique inférieur (*oxfordien* et *kellovien*), les intéressantes grottes de *Rancogne*.

C'est le père *Chabenat*, grand carme conventuel de *La Rochefoucauld*, qui les signala le 25 mai 1784; les salles supérieures ne furent connues qu'en 1822, grâce aux recherches d'un guide, *Pierre Despignat*.

La situation de ces grottes au niveau du cours d'eau actuel, l'humidité qui y règne laissent supposer qu'elles ne furent pas habitées par les hommes des périodes paléolithiques: d'ailleurs les fouilles n'ont donné aucun spécimen antérieur au néolithique; seules quelques grandes jattes de la fin du *robenhausien*, probablement de l'époque de la station de *Bois du Roc* à *Vilhonneur*, peuvent faire admettre qu'elles servirent de refuge après dessèchement partiel du grand cours d'eau qui occupait la vallée.

Un chemin étroit qui longe la rivière conduit à l'entrée, sorte de gueule hérissée d'écailles de roches ayant l'aspect d'un travail humain.

A demi courbé, précédé d'un guide, on avance à travers un couloir dont les pierres grisâtres semblent avoir été usées par un clapotis incessant des grands courants souterrains. Après quelques minutes, on atteint une salle de forme elliptique de 30 mètres sur 14. L'attention est déjà captivée par les séries continues de cristallisations variées: colonnes recouvertes de *gurth*, plaques calcaires en forme d'oreilles de porc, stalactites et stalagmites aux entrelacements gracieux de franges et de torsades. En continuant à travers des dédales ruisselants, on arrive, au moyen d'échelles, aux galeries supérieures. Le sourd grondement de l'eau, qui roule en cascade dans des excavations profondes, rompt le calme de ces lieux; et pendant qu'on se demande s'il n'est pas imprudent de s'engager dans ces couloirs tortueux et sombres, on arrive à une salle immense de forme régulière, où se dresse une pyramide de 6 mètres de haut et de base égale, dénommée le tombeau d'*Abel*; tout près s'ouvre une excavation désignée sous le nom de tombeau d'*Adam* et à côté une niche dite du prophète *Elie*.

La voûte de cette salle éclairée par les torches laisse entrevoir un nombre incalculable de stalactites aux colonnettes d'albâtre, de cippes aux formes étranges et de concrétions bizarres. A tous ces caprices de la nature s'en ajoute un autre des plus curieux. L'incessant travail des eaux saturées de carbonate de chaux a disposé, les unes près des autres, des quantités de lames sonores auxquelles on a donné le nom de piano de *Rancogne*.

Quand, après une heure de marche dans ces milieux ténébreux, on revient sur ses pas, on garde l'impression qu'on a été transporté dans quelques palais enchantés occupés par des génies des contes arabes.

J'ajouterai que la grandeur à la fois fantastique et sauvage de ces richesses souterraines subsiste même en face du pittoresque paysage qui se découvre si on gravit les pentes abruptes du mamelon de *Rancogne*.

Ω